

Symbolique

Nous ferons ici l'hypothèse que cette faculté de symbolisation (ou fonction symbolique) est à l'origine de l'être au monde de l'homme *dans* et *face* à la nature et surtout au fondement même de la culture qu'il institue pour *passer de la nature à la liberté*, et donc au fondement de son *humanisation* elle-même, et que si celle-ci relève bien d'une *symbolisation progressive pacifiante* de ses rapports au monde et avec autrui, il se pourrait bien que toute *dés-humanisation* provienne d'une *dé-symbolisation* régressive de la réalité humaine collective (ou dé-civilisation) et personnelle (ou dé-moralisation). Cela ne nous conférerait-il pas alors *la tâche d'une re-symbolisation réflexive de l'existence humaine*, dans tous les domaines mais tout particulièrement à l'école et dans la cité elle-même, ou encore en amour et en amitié, si nous voulons bien combattre le retour actuel de la violence la plus barbare engendrée par le nihilisme contemporain ?

Pour faciliter et radicaliser à la fois notre recherche, je me et vous propose d'examiner ici *trois grands régimes de symbolicité* dont la distinction et l'articulation me semblent susceptibles de rendre compte à la fois de la diversité et de l'unité des grands champs de l'expérience que l'homme fait du monde (naturel et culturel), comme d'autrui et de soi : *le régime analytique instrumental/symptomatique* ou encore indiciel, *le régime herméneutique sentimental/signalétique* ou encore iconique, et *le régime critique moral/idéal-idéal* ou purement symbolique.

Présentation de *Symbolique* dans
[Philosophies de l'image](#), Joël GAUBERT,
Collectif, coll. ABCDaire, M-Editer, 2009